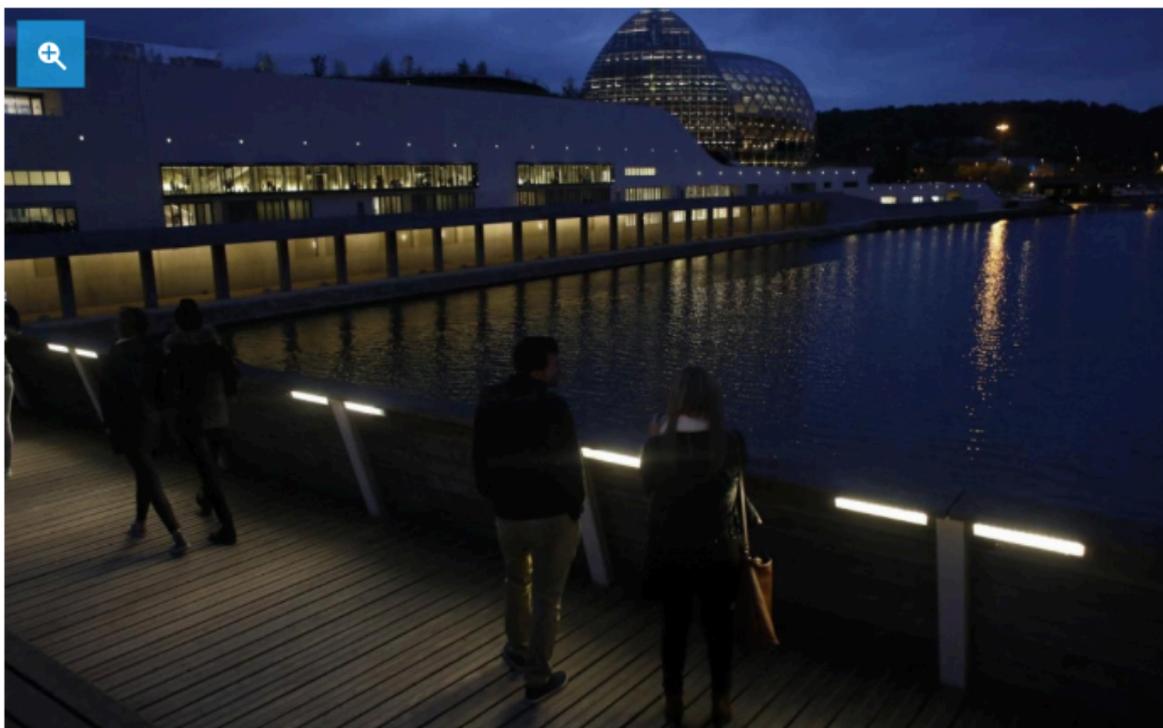


La Seine Musicale à Boulogne : une bougie et 450 000 spectateurs

🏠 > Île-de-France & Oise > Hauts-de-Seine > Boulogne-Billancourt | Anthony Lieures et Elia Dahan | 20 avril 2018, 12h45 | MAJ : 20 avril 2018, 12h53 | [f](#) [t](#) [m](#) [o](#)



La Seine Musicale, posée à une extrémité de l'île Seguin, fête ses un an d'existence. LP/Olivier Corsan.

Ouverte il y a tout juste un an, la nouvelle salle de concerts implantée sur l'île Seguin a déjà accueilli plus de 300 spectacles. Ce lieu pas tout à fait comme les autres a manifestement séduit public et professionnels.

Il est un peu plus de 20h30, ce 21 avril 2017. [Bob Dylan fait son entrée sur la grande scène](#) de la Seine Musicale, devenant le premier artiste à se produire dans ce nouvel écrin prenant la forme d'un paquebot arrimé sur l'île Seguin, à Boulogne-Billancourt.

Depuis, l'artiste américain a été suivi par Norah Jones, Michel Sardou - [qui a même décidé d'y jouer l'ultime concert de sa carrière](#) -, la célèbre comédie musicale West Side Story, les rappeurs de NTM [pour les 30 ans du festival Chorus](#), ou encore de multiples concerts, notamment de jazz ou de classique dans son élégant auditorium.

Ici, sur l'ancien fief des ateliers Renault, le département des Hauts-de-Seine a longtemps rêvé [de son temple de la musique](#). Un an plus tard, le pari est-il réussi ? Plutôt, à en croire ses gestionnaires, qui revendiquent la venue de 450 000 spectateurs.

« Un lieu qui va marquer son temps »

« La grande question, c'était de savoir si le lieu n'était pas trop éloigné, si le public serait au rendez-vous... Et il a été présent d'emblée. Pour moi, c'est le grand succès de cette première année », analyse Jean-Luc Choplin, ex-directeur artistique de la Seine Musicale, qui était chargé de lancer la programmation du nouvel équipement.

Celui qui est désormais à la tête du théâtre Marigny, à Paris, en est convaincu : « La Seine Musicale est un lieu qui va marquer son temps, s'enthousiasme-t-il. C'est un site magnifique, qui est appelé à un grand avenir surtout lorsque l'île Seguin sera totalement aménagée. »

Car si la Seine Musicale en sera l'équipement phare, le maire (LR) de Boulogne, Pierre-Christophe Baguet, rêve d'en faire « [le pôle culturel principal du Grand Paris](#). » D'ici trois ans, l'autre pointe de l'île accueillera notamment un centre d'art contemporain réalisé par le groupe Emerige.



*Jean-Luc Choplin, qui a lancé la programmation de la Seine Musicale.
LP/G.G.*

Classique, électro, comédie musicale : le grand mix

Mais au fait, c'est quoi la Seine Musicale ? Une question liée aux grands écarts de la programmation des premiers mois. Un jour, on s'y rend pour un live de Jeff Mills, l'un des pionniers de la techno de Detroit. Le lendemain, on peut assister à la performance des chevaux-danseurs de Bartabas, avant pourquoi pas d'assister à des ballets tels que le Lac des Cygnes.

« Cela m'amuse quand des gens me disent : on connaît la Seine Musicale, mais on n'a pas très bien compris ce que vous y faites... Eh bien, c'est justement ça, la Seine Musicale ! On peut venir voir un orchestre international, un récital de piano, du jazz, mais aussi des spectacles de référence, des comédies musicales, des artistes sur de grandes tournées », sourit Olivier Haber, directeur de STS Evenements, qui assure la gestion et la programmation du site. Un lieu « qui n'a pas d'équivalent en Europe », pense-t-il.

« Ce lieu, c'est comme une Fête de la musique permanente, un 21 juin toute l'année, embraye Jean-Luc Choplin. C'est cette diversité qui peut justement la distinguer des autres salles. »



Boulogne-Billancourt, 17 avril 2018. Olivier Haber, le programmeur de la Seine Musicale. LP/A.L.

Sept jours sur sept

Le vaisseau conçu par les architectes Shigeru Ban et Alain de Gastines n'est pas qu'une salle de concerts. On peut d'y rendre autant le jour qu'en soirée, et même sans billet d'entrée. Les riverains l'ont déjà bien compris, qui sont déjà nombreux à venir prendre un verre sur le parvis, à flâner sur l'île, ou même y passer sur leur parcours de footing. Avec le soleil et les températures frôlant les 30 degrés cette semaine, les terrasses n'ont pas désempilé.

Plusieurs restaurants et brasseries ont également ouvert sur le site ces derniers mois, ainsi qu'un club de jazz, [le Nubia](#), à la programmation elle aussi exigeante.

Les locaux du site vivent également chaque jour en accueillant un orchestre en résidence, l'Insula Orchestra, les 650 enfants de la maîtrise des Hauts-de-Seine, mais aussi l'académie du [contre-ténor Philippe Jaroussky](#), qui accompagne gratuitement des jeunes n'ayant pas forcément les moyens (financiers et techniques) de faire de la musique.



Le chanteur profite de l'auditorium installé dans la fameuse boule de verre et de bois, considérée comme « l'emblème architectural » du site. « Il est magnifique, et son acoustique est vraiment excellente », vante Philippe Jaroussky, notant qu'il possède « une très grande scène » malgré sa petite capacité (1 200 places, contre 4 000 à 6 000 pour la grande scène.) « C'est une caractéristique assez rare, et ça lui permet d'accueillir un très gros orchestre sur scène, tout en gardant une impression de proximité. Même quand vous êtes au fond, vous êtes plongé dans le spectacle, et très confortablement installé. »

Les Victoires de la musique s'y installent

Qu'en pensent les professionnels de la musique, habitués à vadrouiller de salle en salle ? « C'est un lieu agréable, moderne », apprécie Virginie Petit, directrice artistique des Victoires de la musique, qui étaient organisés pour la première fois, début février, sur la grande scène. La cérémonie s'installera d'ailleurs ici jusqu'en 2020 et la Seine Musicale accueillera également les Victoires de la musique classique en février prochain.

Virginie Petit apprécie particulièrement la grande scène : « Elle a l'avantage d'être extrêmement profonde, ce qui est rare. Et à la télévision, cela donne un véritable sentiment d'immensité, décrit-elle. Elle a aussi l'avantage d'être modulable. On peut ajuster sa hauteur comme on le souhaite. » Pratique pour les Victoires, qui ont leur propre décor, et qui investissent complètement le lieu pour leur cérémonie. Elle juge en revanche « un peu bizarre de ne pas pouvoir accéder de la tribune à la fosse », notant que cela ne facilite pas le travail des techniciens, contraints parfois de passer de l'une à l'autre.

Niveau coulisses, rien à dire, elle juge les loges « spacieuses et aérées. » « Beaucoup d'artistes n'étaient jamais venus et ils ont été hypercontents », explique-t-elle.



Orelsan récompensé à la 33e cérémonie des Victoires de la musique à la Seine Musicale. LP/Olivier Arandel.

Sur l'accès, des progrès à faire

C'est probablement le grand point faible du site actuellement. Au bout de la ligne 9, il n'est pas forcément très accessible pour un spectateur parisien, surtout s'il vient de l'Est de la capitale.

Mais il reste, surtout, [entouré par les tractopelles et les marteaux-piqueurs](#). Au pont de Sèvres, tout visiteur arrivé en métro tombera forcément sur les travaux de la future gare du Grand Paris Express, où la ligne 15 devrait être mise en service en 2024 (et non en 2022). Certains s'y perdent un peu. Pour l'ouverture du festival Chorus, on croise Maëlle, 24 ans, venue du centre de Paris avec plusieurs amis... obligée de faire demi-tour après être tombée sur une barrière.

« On doit faciliter et fluidifier les parcours, en améliorant la signalétique pour les gens qui n'ont pas encore l'habitude, reconnaît Olivier Haber. Nous y travaillons avec la ville et le département. Mais on n'est pas plus loin que le Zénith et tout a été conçu pour rendre l'accès facile à terme, avec une passerelle directe dès la sortie du futur métro. Il y a aussi un parking au pied du pont Renault... » Mais le temps des travaux du grand Paris Express, rappelons que le quai Georges-Gorse restera fermé aux voitures... pour 36 mois.



Le chantier de la gare Pont de Sèvres de la ligne 15 sud du Grand Paris Express. LP/A.R.

Le public est conquis

L'auditorium, la grande scène, qu'en pensent-ils ? Depuis un an, les visiteurs ont afflué à la Seine Musicale, où deux aspects semblent faire la quasi-unanimité : l'architecture du bâtiment et la qualité du son dans les deux salles.

Dès le concert de The Avener, en avril 2017, Benjamin, 28 ans, jugeait « l'acoustique impressionnante » sur la grande scène. Beaucoup de spectateurs du concert de Bob Dylan, un peu déçus du comportement mutique de l'Américain, n'avaient en revanche rien à dire non plus là-dessus. Rapidement, elle est décrite comme un « mini-Zénith » - « ou un double Olympia », comme préfère le programmateur Olivier Haber - mais avec une fosse et une tribune où l'on est jamais bien loin de l'artiste.

Gisèle Garnier, retraitée de 77 ans, est venue du Theil-sur-Huisne (Orne) pour assister au concert de Michel Sardou le 14 mars. « Avec ma fille, nous avons réservé un hôtel à Boulogne et nous nous sommes rendus à pied à la Seine Musicale, raconte-t-elle. On la voit de loin et c'est une promenade agréable, on traverse la Seine pour s'y rendre. »



*Michel Sardou s'est produit dix fois à la Seine Musicale l'an dernier.
LP/Arnaud Dumontier.*

Elle dit aussi avoir apprécié un lieu « plus à taille humaine que Bercy par exemple ». Mais la sexagénaire a aussi été scotchée par la qualité du son. « J'avais lu des articles qui vantaient l'acoustique, et je n'ai pas été déçue. J'ai vu Sardou au Palais des Congrès, à Bercy, et la dernière fois au Mans (Sarthe), mais là, j'avais l'impression de l'entendre chanter quand il avait 35 ans. »

Elle aimerait revenir dans la salle, « mais cette fois pour aller voir un orchestre de musique classique, car ça doit être incroyable. »

Les critiques sont rares. On note celle de Nicolas, 31 ans, qui a assisté au Lac des cygnes du ballet de Saint-Pétersbourg en février, et qui n'a pas trouvé la salle « très chaleureuse ». Lors du même spectacle, Cécile, 47 ans, du Val-d'Oise, a trouvé le ballet « magnifique ». « Mais la salle était un peu froide, pas forcément adaptée à ce genre de spectacles », estime-t-elle également.